IRIS AperTO

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TORINO

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livres I-II. Petit vadémécum philologique entre CUF, OCT et aujourd'hui

This is a pre print version of the following article:

Original Citation:

Availability:

This version is available http://hdl.handle.net/2318/1661496 since 2018-03-10T12:17:29Z

Terms of use:

Open Access

Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)

23 April 2024

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, Livres I-II
Petit vadémécum philologique entre *CUF*, *OCT* et aujourd'hui

Ermanno MALASPINA
Pontificia Academia Latinitatis (Cité du Vatican)
Société Internationale des Amis de Cicéron (Paris)

Abstract :

The article first proposes to summarize the *constitutio textus* of **Seneca's *Letters***, with particular attention to books I-II, which concern people competing for the French *agrégation*: after the initial stage of the papyrus rolls, the paper concentrates on the increasing codicological units containing *epp*. 1-52, 53-88, 89-124, then 1-88 and 89-124 and finally 1-124. Secondly, after a brief presentation of the basic **manuscripts** and the ***stemma codicum***, the texts and **critical apparatuses** of **F. Préchac** (*CUF*) and **L. D. Reynolds** (*OCT*) are examined in parallel. Finally, a list of the most controversial passages of books I-II provides an opportunity for an update with the more recent **philological** bibliography.

Durant l'été 2017, une de mes élèves, stagiaire dans l'une des prestigieuses universités américaines de la *Ivy League*, a eu l'occasion d'entendre un professeur déclarer qu'il était désormais inutile de s'occuper de philologie, en la qualifiant de « technique dépassée » (*outdated technicality*). Les lecteurs qui partagent cette opinion peuvent aisément se dispenser de poursuivre la lecture de cet article : les humanités deviennent, comme notre monde d'ailleurs, de plus en plus « liquides » (une belle formule hypocrite pour ne pas dire « floues ») et l'« affaire Sokal », qui date désormais de vingt ans[1], n'a pas appris à tous à rester solidement attachés aux disciplines pourvues d'une base scientifique et méthodologique assurée depuis quelques siècles. Déjà A.-J. Festugière avertissait qu'« avec quelque érudition, on peut tout soutenir »[2] et la philologie reste l'un des meilleurs antidotes contre cette dérive « liquide ».

Dans les pages qui suivent, j'essayerai de donner aux agrégatifs une petite aide en ce sens, avec un bref guide pour la lecture de l'apparat critique des livres I-II des *Lettres* sénéquiennes : dans un premier temps, je résumerai la *constitutio textus* comme elle a été envisagée par L. D. Reynolds en 1965, dans une étude qui fait toujours autorité[3] ; ensuite, étant donné que le texte de la *CUF*[4] reste dans le monde francophone le point de repère, je présenterai les particularités de cet apparat critique, en relation avec celui de Reynolds, publié vingt ans après dans la *Bibliotheca Oxoniensis* (désormais *OCT*)[5] ; enfin, je mettrai à jour les passages les plus controversés de notre texte, avec renvoi aux contributions philologiques postérieures à 1965.

[1] Voir A. SOKAL & J. BRICMONT 1997 ; il existe même une page *Wikipédia* intitulée « Impostures intellectuelles ».
[2] Je dois la découverte de cette belle formule à Pierre Vesperini (voir E. MALASPINA 2016 : 590 n. 5).
[3] L. D. REYNOLDS 1965.
[4] F. PRECHAC & H. NOBLOT (éd.) 1945.
[5] L. D. REYNOLDS 1965 et L. D. REYNOLDS (éd.) 1965.

1. La *constitutio textus* de la première partie des *Lettres* de Sénèque

Les études de philologie sénéquienne ont surtout bénéficié dans la seconde moitié du XXe siècle de l'activité de L. D. Reynolds (1930-1999), auquel nous devons chez *OCT* les éditions critiques qui font autorité des deux *corpora* les plus vastes et compliqués : les *Dialogi* (1977) et, comme on l'a dit, la correspondance ; de surcroît, le savant anglais a fait précéder ces éditions par des études critiques de même importance. Toutefois, alors que pour les *Dialogi* la recherche n'a plus progressé après Reynolds, malgré l'existence de plusieurs zones d'incertitude[6], heureusement pour les *Lettres* on peut avoir recours à deux études plus récentes[7] avec lesquelles on arrive à reconstruire plus aisément le parcours textuel de notre œuvre, à partir de l'antiquité tardive jusqu'au labyrinthe des manuscrits *recentiores* : le chapitre suivant n'est qu'une tentative pour résumer et rassembler les données provenant de ces trois sources et d'autres encore[8].

1.1. Du rouleau au *codex*

Quand Sénèque écrivit ses *Lettres*, la forme de production et de diffusion des livres la plus commune était certes encore le rouleau en papyrus, contenant chacun un livre ou deux au maximum : dans un premier temps, par conséquent, une œuvre aussi volumineuse que les *Lettres* ne put survivre que comme ensemble de rouleaux contenus dans une *capsa* (« boite »)[9]. Il faut aussi se rappeler qu'à cette période la numérotation continue des lettres (aujourd'hui 124), que nous sommes habitués à utiliser pour renvoyer au texte[10], n'existait pas ; en effet, elle ne pouvait pas exister, à cause de l'état matériel du *corpus*, partagé en dizaines de rouleaux indépendants, comme on l'a dit. On ne peut pas exclure qu'il y ait eu, dans quelques rouleaux, une numérotation improvisée interne au livre, mais elle ne fit jamais autorité et, pour renvoyer à une lettre, les anciens se bornaient à citer le livre qui la contenait, pour Sénèque comme pour les autres grands épistoliers, Cicéron ou Pline le Jeune[11]. Durant l'antiquité tardive, ces rouleaux furent copiés sur un nouveau support, le *codex* désormais en parchemin ; cette transition, et notamment le gain important d'espace disponible, produisirent le phénomène bien connu[12] de la progressive association des rouleaux, devenus des unités codicologiques majeures.

Mais procédons par ordre, en suivant de près le cas de la reconstruction de M. Spallone : le plus ancien niveau d'association connu consiste en trois unités, contenant respectivement les *epistulae* 1-

---

[6] Que j'ai essayé d'éclaircir dans E. MALASPINA à paraître, § 2.1.

[7] Je me réfère à M. SPALLONE 1995 et à J. FOHLEN 2000, études postérieures et par conséquent absentes de la mise à jour de L. D. REYNOLDS 1983. Les mises à jour encore ultérieures (dans G. DAMSCHEN & A. HEIL (dir.) 2014 : 47 ; 198 n. 60) sont trop concises pour entrer dans les détails.

[8] En premier lieu O. FOERSTER 1936 et B. AXELSON 1939.

[9] Dont l'aspect nous est connu par plusieurs représentations picturales ou sculpturales de l'Antiquité : je renvoie à l'article *Capsa* dans le dictionnaire de Daremberg et Saglio ; images également consultables à la page internet http://penelope.uchicago.edu/Thayer/e/roman/texts/secondary/smigra*/capsa.html.

[10] Bien qu'elle ne fasse pas partie des informations présentes dans le paratexte ancien des manuscrits (titres, *incipit*, *etc.*), on la trouve parfois ajoutée en marge en chiffres romains par les lecteurs / réviseurs médiévaux : en tant que telle, elle fut accueillie dans le paratexte officiel du texte imprimé dans l'*editio princeps* des *Opera Omnia* de Sénèque (Naples 1475, voir http://mazarinum.bibliotheque-mazarine.fr/viewer/1768/?offset=#page=303&viewer=picture), tout comme les *incipit* et *explicit* des livres, qui faisaient en revanche partie, comme on le verra, de la tradition la plus ancienne.

[11] Pour Sénèque, voir Aulu-Gelle, qui cite un passage du livre XXII (aujourd'hui disparu, voir *infra* n. 13 et n. 19) avec la formule *In libro enim uicesimo secundo epistularum moralium, quas ad Lucilium* [scil. *Seneca*] *conposuit* (Gell. XII, 2, 3) ; voir aussi M. SPALLONE 1995 : 167-168, J. FOHLEN 2000 : 113 n. 1 et B. MUNK OLSEN 2014 : 297-298.

[12] Sur cet argument, voir en général M. SPALLONE 1995, alors que L.D. Reynolds était beaucoup plus critique sur la « reconstruction éloignée » précédant les manuscrits les plus anciens (« For us the history of the transmission of the *Letters* must begin in the ninth century. [...] There is no sure way of penetrating the obscurity which shrouds the text during the Dark Ages », L. D. REYNOLDS 1965 : 81).

52 (livres I-V), 53-88 (VI-XI)[13] et 89-124 (XIV-XX) ; ensuite – et en tout cas avant le IXe siècle, dont datent les manuscrits les plus anciens ayant survécu –, les lettres 1-88 furent réunies[14]. Ces unités acquirent et respectèrent la numérotation originale des livres, en laissant subsister les incohérences qui résultaient de l'absence de quelques rouleaux[15]. Sur ce point en particulier, les analyses stichométriques très précises d'O. Foerster[16] ont démontré depuis longtemps que les cinq lettres 84-88, formellement encadrées par l'*incipit* du livre XI et l'*explicit* du livre XIII, ont une étendue insuffisante pour former trois livres : elles formaient donc le livre XI, alors que les livres XII et XIII ont disparu à cause de la perte du rouleau unique qui les conservait[17].

À en juger par la tradition manuscrite survivante, l'association n'aboutit qu'au Xe siècle, avec **Q**, à la dernière étape[18], c'est-à-dire à la production d'un manuscrit réunissant *epp.* 1-124, soit la correspondance complète[19], issue des deux blocs. Ce fait isolé devint plus commun après le XIIe siècle : en effet, grâce au travail gigantesque de J. Fohlen[20] sur la correspondance, on est aujourd'hui

[13] Les preuves codicologiques d'une tradition indépendante des blocs 1-52 (139 p. *OCT*) et 53-88 (184 p.) sont nombreuses, comme on le verra au § 1.3., alors que le bloc 89-124 (215 p.) est unitaire dans nos sources, malgré ses dimensions majeures et la présence probable de quelques livres supplémentaires (deux au minimum, voir *supra* n. 11). L'hypothèse que le bloc 89-124 était, lui aussi, issu de deux unités mineures, de dimensions inférieures et semblables à celle des deux blocs 1-52 et 53-88, n'est donc pas invraisemblable, mais arbitraire (bloc 89-109 = livres XIV-XVIII et bloc 110- ? = livres XIX-XXII ? selon O. FOERSTER 1936 : 43, suivi par F. PRECHAC (éd.) 1945 : XIV ; voir pourtant M. SPALLONE 1995 : 170 et *infra* n. 18). L. D. REYNOLDS 1965 : 17 ; L. D. REYNOLDS (éd.) 1965 : V ; 1983 : 370 parle de trois blocs à l'origine, mais en se référant à 1-88 ; 89-124 et à une troisième unité, ensuite disparue, contenant les livres dont nous parle Aulu-Gelle (voir *supra* n. 11). Cette supposition est acceptable du point de vue de la stichométrie, compte tenu des dimensions des blocs qui ont survécu (139 p. *OCT epp.* 1-52 + 184 p. *epp.* 53-88 = 323 p. et 215 p. *epp.* 89-124), seulement en imaginant la perte, non pas de deux, mais de plusieurs livres après le livre XX (« Qualora dopo il l. XX si fossero persi più di due libri, si potrebbe ipotizzare la scomparsa di un codice contenente una serie di cinque o sei libri, sulla falsariga degli *standard* librari attestati o ricostruiti », M. SPALLONE 1995 : 169). Cet état des choses, seulement envisageable, est en revanche présenté comme établi par B. MUNK OLSEN 2014 : 299 et par G. DAMSCHEN & A. HEIL (dir.) 2014 : 47.

[14] À tort B. MUNK OLSEN 2014 : 298 ne fait mention que des deux unités 1-88 et 89-124, en les présentant de surcroît comme des « divisions » du *corpus* : voir *infra* n. 18. Sur la survivance de Sénèque au Moyen-Âge en général, voir la contribution plus récente de G. BRUGNOLI 2004, avec une bibliographie des études antérieures.

[15] « Denn wäre die Zählung nach dem Eintreten der Ausfälle vorgenommen worden, so würde man die Bücher fortlaufend numeriert und die Ausfälle verdeckt haben » (O. FOERSTER 1936 : 41). Dans quelques manuscrits, la division des lettres en livres, avec les habituels *incipit* et *explicit*, s'arrête deux fois pour deux livres : avec le début d'*ep.* 84, *incipit* aussi du livre XI, jusqu'à l'*ep.* 88 (*explicit* fautif du livre XIII) ; entre *epp.* 101 et 109 (respectivement début du livre XVII et fin du XVIII) ; pour l'explication la plus probable voir *infra* n. 17.

[16] O. FOERSTER 1936 : 35-45.

[17] L'*explicit* du « livre XIII » à la fin de l'*ep*. 88 ne se trouve que dans le manuscrit **Q**, qui, comme on le verra, fut le premier à proposer conjointement les *epp.* 1-88 et 89-124 en une unité : en ne trouvant aucun indice de lacune après *ep.* 88 et en trouvant en revanche dans l'en-tête de l'*ep.* 89 l'évident *incipit* du livre XIV dans l'antigraphe du bloc 89-124, le copiste de **Q** ajouta ou corrigea à la fin de la lettre précédente, dernière du bloc 1-88, l'indication fautive du livre XIII, nécessaire pour « joindre les deux bouts ». Voir O. FOERSTER 1936 : 39-40 et M. SPALLONE 1995 : 151-166. Beaucoup moins claire est la reconstruction de la section *epp.* 101-109 et du livre XVIII : ici, toujours pour des raisons stichométriques, on ne peut pas penser à la chute d'un livre entier, mais plutôt à la simple perte des indications d'*incipit* et *explicit* à cause de « circostanze accidentali » (M. SPALLONE 1995 : 166).

[18] « La potenzialità ricettiva del codice tardò ad essere pienamente sfruttata » (M. SPALLONE 1995 : 169). À partir du XI-XIIe siècle, il ne manque pas de « manuscrits-monstres » avec *epp.* et d'autres œuvres sénéquiennes : voir B. MUNK OLSEN 2014 : 363-364. Pourtant, selon M. SPALLONE 1995 : 170-175, le manuscrit d'origine française **P** (voir *infra* § 1.2.) présente des indices (comme l'en-tête avec l'indication de XX livres de lettres) de l'existence d'une édition complète déjà au IXe siècle, différente de celle, italienne, de **Q**. B. MUNK OLSEN 2014 : 299 ne trouve pas l'hypothèse convaincante du tout, mais il suggère une explication qui ne respecte pas (et semble même ne pas connaître, voir *supra* n. 14) les étapes d'association croissante entre rouleau et *codex* (selon ce savant, l'en-tête de **P** pourrait descendre d'« un exemplaire antérieur à la division en deux parties du *corpus* »). Cette approche, à mon avis tout à fait dépassée, était déjà celle d'A. Beltrami (voir *infra* n. 35) et apparemment de F. PRECHAC (éd.) 1945 : VIII (qui pourtant, p. XIV, partage l'opinion contraire, voir *supra* n. 13).

[19] Ou mieux, ce qui restait du *corpus* original après la chute d'un rouleau (voir n. 17) et la perte de la fin (voir *supra* n. 13).

[20] En utilisant aussi les précieuses données de B. MUNK OLSEN 1985, J. FOHLEN 2000 a su mener à terme, en lui donnant une toute autre allure, le chapitre intitulé *The Codices Recentiores* de L. D. REYNOLDS 1965 : 66-80 ; alors que le savant

en mesure de rendre compte non seulement du groupe restreint – déjà bien collationné et connu – des témoins utiles pour la reconstruction du texte de Sénèque (*constitutio textus*, voir *infra* § 1.2.), mais aussi de tout le développement *recentior*, philologiquement moins intéressant mais fondamental pour l'histoire culturelle du Moyen-Âge et pour l'étude de l'héritage classique. La tradition complète s'élève à environ 420 manuscrits, dont 364 ont pu être rangés en quatre classes, ou mieux en quatre « volets »[21] : les témoins contenant seulement *epp.* 1-88 ou 89-124, ceux qui présentent l'œuvre complète et enfin ceux qui n'ont pas l'*ep.* 88. Chaque groupement est méticuleusement divisé en plusieurs sous-classes et chacune d'elle, à son tour, peut arriver jusqu'à quatre niveaux superposés de subdivision interne. La donnée la plus singulière est numérique : les manuscrits contenant *epp.* 1-88 constituent plus de la moitié du total (197), alors qu'*epp.* 89-124 seules ne sont présentes que dans 14 témoins[22].

1.2. Les manuscrits utilisés pour l'édition critique

De ces 420 manuscrits disponibles, 20 (moins de 5%) sont aujourd'hui utiles pour une édition critique[23] : concernant le bloc 1-52 (livres I-V), ils se réduisent ultérieurement à 9 exemplaires :

- **p** Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 8540 (IXe siècle) contient les lettres 1-71[24] avec une lacune entre *epp.* 6 et 10. Il s'agit probablement du manuscrit le plus ancien et d'un des plus dignes de confiance, écrit dans le Nord de la France et acquis ensuite par Pierre Pithou[25].
- **L** Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, plut. 76,40 (IXe siècle), probablement allemand, mais auparavant considéré comme étant d'origine française, présente les lettres 1-65[26].
- **Q** Brescia, Biblioteca Civica Queriniana, B.II.6 (Xe siècle) est, comme on a déjà eu l'occasion de l'indiquer, le plus ancien exemplaire complet de la correspondance, mais aussi une découverte relativement récente, car il fut utilisé pour la première fois par Achille Beltrami[27].
- **g** Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Gud. lat. 335 (4642) (X-XIe siècle), provenant d'Allemagne méridionale, ne contient que quelques lettres courtes, sans ordre apparent. Des livres I-II on ne lit qu'*epp.* 2-5, 10, 12, 15-17.

---

anglais avait tenté un catalogue partiel (150 manuscrits environ) en parcourant les branches de son *stemma codicum* (voir *infra* § 1.3.), J. Fohlen a utilisé une méthode formelle et pratique de nature plus codicologique que philologique, c'est-à-dire en séparant les blocs selon leur contenu en termes de groupes de lettres. Cette méthode est plus rapide, élément dont on doit obligatoirement tenir compte quand il faut cataloguer un texte très long et présent dans des centaines de manuscrits.

[21] J. FOHLEN 2000 : 113. Les 60 témoins non catalogués ont pour la plupart un texte fragmentaire ou désordonné ou encore des extraits impossibles à ranger dans un des « volets ». J. FOHLEN 2000 : 156-162 présente la liste alphabétique complète des manuscrits étudiés.

[22] À ce propos voir aussi L. D. REYNOLDS 1983 : 371-373 et B. MUNK OLSEN 2014 : 299.

[23] Description de 19 manuscrits dans L. D. REYNOLDS 1965 : 66-80 ; 149-155 ; M. SPALLONE 1995 : 177-185 ; voir aussi L. D. REYNOLDS 1983 : 370-371. Pour le vingtième, Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 878 (**G**), voir L. D. REYNOLDS 1965 : 92-93.

[24] M. SPALLONE 1995 : 167 a démontré, de manière fort convaincante, que les coupures qui ne correspondent pas au passage d'un livre à l'autre (*ep.* 72 est la troisième du livre VIII ; même situation dans **L**) ne sont pas anciennes et dérivent des nécessités pratiques des copistes médiévaux.

[25] En ligne à l'adresse suivante http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9068330m/f1.image (reproduction b/n de qualité moyenne).

[26] En ligne (reproduction en couleurs de haute qualité) à l'adresse suivante http://teca.bmlonline.it/ImageViewer/servlet/ImageViewer?idr=TECA0000916194&keyworks=seneca#page/1/mode/1up. L'origine française défendue par L. D. REYNOLDS 1965 : 151 a été rejetée par L. D. REYNOLDS 1983 : 370-371 grâce à l'expertise de Bernhard Bischoff, confirmée par J. FOHLEN 2000 : 117.

[27] A. BELTRAMI 1914 : le savant, lui aussi de Brescia comme **Q**, publia deux éditions de la correspondance : A. BELTRAMI (éd.) 1916 ; (éd.) 1931 ; sur celles-ci voir *infra* § 1.3. et n. 35.

- **O** Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. fol. 70, 1 + Oxford, Bodleian Library, Canon. class. lat. 279 (vers 900) sont deux parties d'un même manuscrit, écrit en France et ayant jadis appartenu à Christine, reine de Suède. Le bloc 1-88 y est présent, avec des lacunes (*epp.* 20-53 et 55-56) et des perturbations dans l'ordre.
- **v** Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 366 (XIIe siècle) est, comme le suivant, un témoin du bloc ancien 1-52[28].
- **M** Metz, Bibliothèque municipale, 300 (XI-XIIe siècle) omet l'indication des livres et présente les deux blocs 1-52 et 53-88, mais écrits par des mains différentes.
- **P** Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 8658A (vers 850-875), provenant de la France du Nord ou du Val de la Loire, contient les lettres 1-88 (lacunes aux *epp.* 87-88) avec des espaces blancs à la place des indications des *incipit / explicit* des livres[29].
- **b** Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 8539 (XIe siècle), sans divisions en livres, contient *epp.* 1, 1 – 88, 45 et appartenait à Pierre Daniel.

Par rapport à l'unité 53-88, les différences sont au nombre de deux[30] : d'un côté, les contenus fragmentaires de **g** s'arrêtent avec *ep.* 47 ; de l'autre, les manuscrits **OvM** sont substitués par **V**[31]. Le bloc 1-88, en général, semble originaire de France, mais un passage très ancien dans l'Allemagne du Sud est cependant bien attesté (**Lg**), alors que les *recentiores* sont en majorité italiens[32].

Malgré les énormes progrès réalisés dans les dernières décennies, il faut reconnaître que la grande majorité de ces manuscrits *potiores*, utiles pour l'édition critique, était déjà connue auparavant. De ces neuf manuscrits (ou dix en comptant aussi **V**), quatre au moins (**pgPb**) avaient déjà été utilisés par C. R. Fickert dans son édition des *Opera Omnia* de 1842[33] ; un moment important fut, comme on l'a dit, la découverte de **Q**, après laquelle O. Foerster put dessiner en 1936 un *stemma* contenant **pLQVPb**. Seuls **OM**[34] et **v** furent en dernier lieu introduits par L. D. Reynolds.

1.3. Le *stemma codicum* et les rapports entre les chefs de lignée

Il est cependant évident que le poids et la fonction d'un témoin varient sensiblement selon la position qu'il occupe dans le *stemma codicum* : le cas le plus fameux à propos des *Lettres* concerne **Q** et son découvreur, A. Beltrami, qui ne connaissait pas encore le mécanisme des associations croissantes et voyait à tort en **Q** la survivance la plus ancienne d'une édition originale *complète* du *corpus*, vis-à-vis de laquelle la division en blocs aurait été postérieure : conséquemment, il avait bouleversé le rapport entre les leçons des manuscrits et surestimé la valeur de **Q**[35].

---

[28] En ligne à l'adresse https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.lat.366 (reproduction en couleurs de haute qualité). Alors que L. D. REYNOLDS 1965 : 155 ne donnait aucune indication sur le lieu d'origine, J. FOHLEN 2000 : 118 parle généralement de la France.

[29] Voir aussi *supra* n. 18. En ligne à l'adresse http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8426791q/f1.image (reproduction en couleurs de haute qualité).

[30] La reconstruction des *epp.* 89-124 se base sur une liste de neuf manuscrits qui, à l'exception de **pQ**, n'apparaissent pas dans le *stemma* d'*epp.* 1-88 : j'ai déjà eu l'occasion de dire que je ne m'occuperai ici ni de 53-88 ni de 89-124.

[31] Venezia, Biblioteca Marciana, lat. Z. 270 (1573), du IXe siècle. Alors que **v** ne contient que le premier bloc, le texte des *epp.* 53-88 présenté par **OM** est proche de celui de **V** (« utrum OM apographa codicis V an gemelli haud facile dixerim », L. D. REYNOLDS (éd.) 1965 : VIII), mais inférieur à celui-ci, d'où l'exclusion de **OM** du *stemma* 53-88.

[32] Voir J. FOHLEN 2000 : 151 ; 154-155.

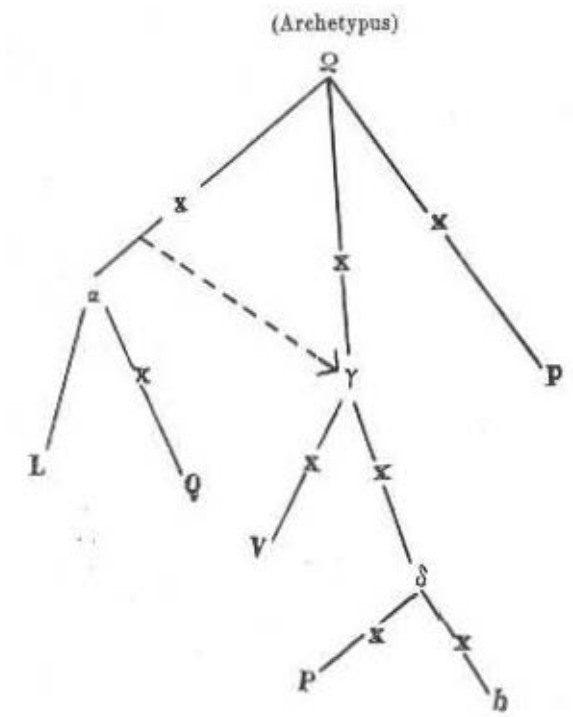
[33] Le texte en trois volumes (*epp.* vol. I) est téléchargeable librement dans la banque de données *Archive.org* : voir C. R. FICKERT 1839 : 50-51. Pour une histoire du texte imprimé d'*epp.* voir C. R. FICKERT 1839 : 9-47 ; L. D. REYNOLDS 1965 : 1-16 ; J. FOHLEN 2000 : 113-115.

[34] Les leçons de **OM**, considérés pourtant comme témoins de niveau inférieur (F. PRECHAC [éd.] 1945 : XII), avaient déjà été prises en considération par O. Hense (voir *infra* n. 36 et n. 52).

[35] Voir B. AXELSON 1939 : 66-160, L. D. REYNOLDS 1965 : 13-14 (qui lui reconnaît cependant le mérite de la découverte de ce témoin), M. SPALLONE 1995 : 163 n. 27 et *supra* n. 18. Pour n'en citer qu'un exemple, dans *ep.* 6, 3 les manuscrits présentent le texte *multos tibi dabo qui non amico sed amicitia caruerint : hoc non potest accidere cum* ***animos*** *in societatem honesta cupiendi par uoluntas trahit. Quidni non possit ? sciunt enim ipsos omnia habere communia, et quidem magis aduersa*, accepté par F. Préchac et L. D. Reynolds avec des différences de ponctuation insignifiantes. Le seul **Q**

Comme on l'a dit, si la reconstruction des phases antérieures aux manuscrits les plus anciens a bénéficié de la recherche de M. Spallone et si les groupements des *recentiores* ont été éclaircis par J. Fohlen, pour ce qui est du *stemma codicum* c'est toujours le travail de L. D. Reynolds qui fait autorité. Il reconnaissait cependant sa dette envers O. Foerster, le premier à avoir établi les principes fondamentaux pour un *stemma* scientifiquement inattaquable (1936) : en effet, on peut dire à juste titre que les éditions critiques précédentes, du fait qu'elles ne connaissaient pas encore **Q** ni la *recensio* de ce savant, doivent être considérées aujourd'hui comme philologiquement dépassées et non fiables[36].

O. Foerster a clairement démontré en premier lieu que les manuscrits dont il se servait pour l'unité 1-88 (**pLQVPb**) provenaient d'un archétype commun ; qu'aucun d'entre eux n'avait été copié à partir d'un autre manuscrit connu et qu'ils devaient donc tous échapper à l'*eliminatio codicum descriptorum*[37]. Ensuite, il a envisagé un *stemma* trifide, en reconnaissant que **p** constituait à lui seul une branche ; que **LQ** provenaient de la même source (nommée **α**) ; qu'une troisième branche (**γ**) était formée par **V** d'un côté et par l'ancêtre commun (**δ**) de **Pb** de l'autre[38]. Le résultat des efforts d'O. Foerster est donc le *stemma* suivant, où l'on note encore une contamination de la branche **γ** provenant de l'ancêtre de **α** et enfin l'indication (par plusieurs **x**) de la présence probable de *codices interpositi* entre les subarchétypes et les témoins connus.



La contribution de L. D. Reynolds est fondamentale surtout pour le bloc initial 1-52 qui nous intéresse : étant donné, comme on l'a dit, que **V** ne possède qu'*epp.* 53-88, le *stemma* d'O. Foerster, parfait pour ce groupe, était par contre approximatif pour *epp.* 1-52, où la classe **γ** se réduisait à **δ**.

présente la leçon *cum* ***amicos*** *in societatem*, où le mot *amicos* n'est qu'une bévue du copiste qui répéta un des mots précédents (*non amico sed amicitia*), comme déjà B. L CHARNEY 1953 : 231 le signalait. L. D. Reynolds, en suivant strictement la loi de l'*eliminatio codicum descriptorum*, ne signale même pas en apparat l'existence de cette *uaria lectio singularis*, alors que F. Préchac le fait (voir *infra* § 2.). A. BELTRAMI (éd.) 1916, (éd.) 1931 *ad loc.*, en revanche, convaincu de la primauté de **Q**, choisit sa leçon *amicos* et essaye de la justifier en apparat (le mot serait nécessaire en tant que sujet sous-entendu du *sciunt* (figurant plus loin).

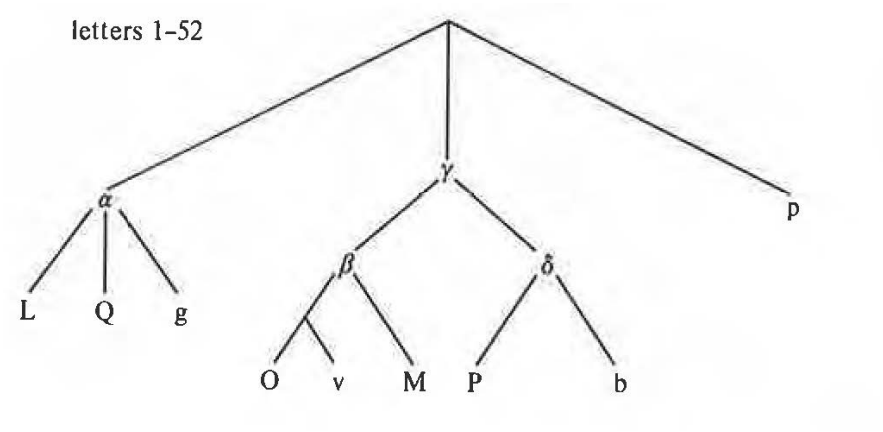
[36] Voir L. D. REYNOLDS (éd.) 1965 : VI-VIII. Je me réfère au texte déjà cité de C. R. FICKERT (éd.) 1842, ensuite à F. HAASE (éd.) 1853, F. BÜCHELER (éd.) 1879 et O. HENSE (éd.) (1898)[1] 1914[2] ; pour A. BELTRAMI voir *supra* n. 35 et *infra* n. 43.

[37] O. FOERSTER 1936 : 5-8 ; voir aussi B. AXELSON 1939.

[38] O. FOERSTER 1936 : 8-34 ; le tableau qui suit vient de la p. 34.

L. D. Reynolds décida donc justement de diviser son enquête stemmatique en deux parties, correspondant aux deux unités originales d'association dont l'histoire, comme on l'a vu, a été par la suite expliquée par M. Spallone. Alors que pour *epp.* 53-88 L. D. Reynolds a repris la reconstruction d'O. Foerster sans la changer[39], pour 1-52 il a su trouver dans **OvM** les dignes remplaçants de **V**, afin de reconstruire la nature bifide de **γ** à travers un nouveau groupement **β** (= **OvM**) à mettre à côté de **δ**.

Le résultat est le suivant[40] :



L'unique voix qui a essayé de faire progresser la recherche stemmatique après L. D. Reynolds a été celle de M. Spallone[41], toujours en relation avec sa thèse des associations successives. La savante italienne propose – à raison, à mon avis – de signaler plus clairement que l'antigraphe du groupe **γ** devait être double, l'un contenant le groupement originaire des livres I-V (*epp.* 1-52, γ^1), l'autre les livres VI-XI (*epp.* 53-88, γ^2), du fait que cette origine non unitaire, déjà perdue en **δ**, est pourtant encore bien saisissable dans **β** vs **V**. Certes, toute la tradition d'*epp.* 1-88 et non seulement **γ** devait être double à l'origine, si l'on suit cette reconstruction, mais, dans les deux autres branches, l'unification des deux blocs avait eu lieu dans des étapes si antérieures que dans les descendants « non emerge la natura terminale di itinerari testuali autonomi »[42].

2. F. Préchac et L. D. Reynolds : deux textes et deux apparats critiques comparés

Si l'on compare deux éditions critiques, il faut toujours se rappeler qu'il n'existe pas de modèle parfait auquel se référer et qu'entre des options différentes (choix plus ou moins limité des variantes, apparat plus ou moins discursif, émendations plus ou moins conservatives, etc.), ce qui importe est l'homogénéité interne et le respect des principes choisis et présentés aux lecteurs. En ce sens, chacun peut avoir sa préférence entre les apparats plus riches de la tradition *CUF* et la *breuis adnotatio critica* imposée par *OCT*, mais il serait tout à fait erroné de juger une de ces éditions en utilisant l'autre comme pierre de touche.

[39] L. D. REYNOLDS 1965 : 17-34. Le *stemma* présenté pour *epp.* 53-88 dans L. D. REYNOLDS (éd.) 1965 : IX et L. D. REYNOLDS 1983 : 370 est pratiquement identique à celui d'O. Foerster ici reproduit. La contribution de L. D. Reynolds fut majeure pour *epp.* 89-124, pour lesquelles il n'avait pas l'appui de l'étude d'O. Foerster, mais celui de B. Axelson.
[40] L. D. REYNOLDS 1983 : 370.
[41] M. SPALLONE 1995 : 185-186.
[42] M. SPALLONE 1995 : 186.

Le texte critique de la correspondance qui fait autorité est aujourd'hui celui de L. D. Reynolds[43], qui par conséquent a été adopté sans changements par quelques éditeurs modernes[44] : on peut bien être en désaccord avec ses choix textuels dans un passage ou un autre, mais ses collations sont fiables, sa *recensio* et sa *constitutio textus* sont solides, les *recentiores* sont désormais tous connus et on ne voit donc pas de raison de remettre en question tous ces résultats[45].

Le texte de la *CUF*, en revanche, a été publié en cinq volumes entre 1945 et 1964 par F. Préchac (1881-1977)[46], un savant qui s'occupa presque exclusivement de Sénèque[47] et qui fut aussi l'éditeur du *De beneficiis* et du *De clementia* dans la même collection. Doué d'une sensibilité conjecturale marquée et grand connaisseur de la langue et de la pensée de l'auteur, il était pourtant en général négligent dans l'examen des manuscrits et aussi enclin à soutenir des thèses insoutenables, dont la plus fameuse concerne la prétendue redistribution du texte du *De clementia* en trois livres (1921)[48].

Le premier volume des *Epistulae ad Lucilium*, œuvre de la maturité de l'éditeur, fut apparemment négligé à l'étranger et ne reçut même pas en France un accueil enthousiaste[49] : la méthode critique et l'apparat furent immédiatement indiqués comme les points faibles de la nouvelle édition, comme P. van de Woestijne le dit de façon très franche :

> Il [F. Préchac] s'est cru dégagé de l'obligation de collationner à nouveau ces mêmes manuscrits : sur les 14 témoins dont il invoque tour à tour l'autorité, il en a vu trois. Ces derniers manuscrits sont importants, sans doute, mais a-t-on le droit de parler, dans ces conditions, d'une « édition critique », lorsque celle-ci est faite d'éléments de valeur inégale, renseignements de seconde main tirés d'éditions dont on se plaît par ailleurs à souligner les défauts, voisinant avec des variantes que l'éditeur mentionne pour les avoir relevées lui-même ?
> Monsieur Préchac a collationné à nouveau les *Parisini pPb* ; l'examen de ces manuscrits lui a permis de constater que Hense, dans son apparat, donne des indications inexactes sur ces mêmes *Parisini* : en dépit de cela, Mr. Préchac nous dira que c'est à Hense qu'il emprunte ce qu'il sait des manuscrits *L* et *V*, qui sont tout aussi importants que *pPb*. Faut-il le dire ? Cette façon de faire nous inspire des doutes sur la qualité de l'ensemble. Nous avons plus que jamais besoin d'éditions bien faites ; est-ce se montrer trop exigeant que de demander à l'éditeur qu'il examine lui-même et de bout en bout les témoins les plus importants de la tradition ? Mais non[50].

---

[43] Auparavant, la nouveauté représentée par **Q** avait porté C. CARDO (éd.) 1928 à suivre le texte d'A. BELTRAMI (éd.) 1916 (avec liste des 45 passages, dont au moins 25 dans les *epp*. 1-21 des livres I-II, pour lesquels les choix d'A. Beltrami sont refusés) et même l'éditeur Teubner O. Hense avait dû ajouter un *Supplementum Quirinianum* (Leipzig 1921) à son édition de 1914 (voir *supra* n. 36). Fait exception M. ROSENBACH (éd.) 1995, qui décida d'utiliser les éditions de la *CUF* comme base pour sa traduction allemande des *Opera Omnia* de Sénèque prosateur (avec texte latin en regard).

[44] Comme le commentaire du livre I par C. RICHARDSON-HAY (éd.) 2006, où les choix textuels de L. D. Reynolds sont acceptés sans aucune explication ou justification dans les notes, et l'édition complète de F. SOLINAS & C. CARENA (éd.) 1994. Certes, aborder un auteur ancien, le traduire, le commenter sans prendre une position critique sur le texte choisi est une attitude curieuse. Commentateurs et traducteurs d'un autre niveau se conduisent différemment : c'est le cas de la traduction anglaise de M. GRAVER & A. A. LONG (éd.) 2015 et du commentaire italien aux lettres 1-12 de G. SCARPAT (éd.) 1975 (p. 307-308 pour la liste des dix *loci* – tous soigneusement discutés *ad loc.* – où le savant préfère s'éloigner de L. D. Reynolds).

[45] Avec les collègues F. R. Berno et Ch. Torre j'ai la tâche de publier dans la série italienne « Lorenzo Valla », chez l'éditeur Mondadori, une nouvelle édition critique avec commentaire et traduction des lettres de Sénèque : pour toutes les raisons que je viens de présenter, nous avons décidé d'utiliser encore L. D. Reynolds comme base de notre texte.

[46] Voir l'adresse internet http://data.bnf.fr/12031257/francois_prechac/.

[47] L'*Année Philologique* détaille 76 publications de 1921 à 1973, dont les trois quarts au minimum ont un sujet sénéquien. La *Bibliografia senecana del XX secolo* (www.senecana.it) présente 48 titres sénéquiens de 1913 à 1967, dont 21 seulement sur le *De clementia*.

[48] Pour l'examen le plus récent de l'affaire, voir E. MALASPINA 2000 : 345-351. Cette redistribution a enfin été éliminée avec l'édition ultérieure de la *CUF*, 84 ans après (voir pourtant à son propos E. MALASPINA 2006).

[49] Tous les comptes rendus apparurent dans des revues francophones : voir *infra* n. 70 pour la liste complète.

[50] Dans *AC*, 14, 1945, p. 389-390 ; pour être juste, dans la n. 1 de son *Conspectus siglorum* F. Préchac ajoute avoir contrôlé **V** sur une reproduction photographique. Pour son apparat, voir *infra* n. 53 et le compte rendu de P. Boyancé, dans *REA*, 47, 1945, p. 164 : « Il ne laisse pas d'être un peu surchargé de variantes orthographiques d'une portée et d'un intérêt discutables ».

Dans l'*Introduction* de son édition[51], F. Préchac se limite à accepter et résumer pour *epp.* 1-88 la reconstruction d'O. Foerster, portant essentiellement sur **pLQVPb** en tant que *codices potiores*, tout en utilisant également de façon épisodique sept autres témoins[52] et sans reproduire aucun *stemma*. Pour le reste, il prend position, en suivant B. Axelson, sur le problème de l'évaluation des clausules métriques pour l'établissement du texte (p. XVIII) et affirme adopter l'orthographe de **Q**, car, parce qu'il contient tout le *corpus*, il garantirait « une certaine unité ». De surcroît, il se propose d'ajouter en apparat « l'orthographe des mots dans les autres sources principales » (p. XIX), ce qui, comme on l'a vu, risque d'étouffer la page[53]. À ce choix standardisant et analytique, issu encore de la surévaluation de **Q** et de l'ignorance du phénomène des associations croissantes, L. D. Reynolds oppose une approche plus sagement élastique, en acceptant les graphies des manuscrits les plus anciens (**pPV** pour *epp.* 1-88), mais sans souci d'uniformité et sans reproduire les variantes purement orthographiques en apparat[54].

Pour conclure par un exemple pratique, voici l'apparat de F. Préchac et celui de L. D. Reynolds concernant les premières lignes d'*ep.* 3 :

Ep. III, 1. Epistulas : -tolas *ApQLPb* [. pistolas *A*] *sic fere ubique aut per compend. Q* || communicem : *ex* cumm- *b* || soleas : *ex* -les *b*² *ut uid.* || ipse : *ex* ipsi *p* || id : *om. g* || ita *AQLPb Auen. Érasme*¹⁻² *Axelson*³ *p.* 75 : item *p* ita in *Gertz* idem *Mueck* || epistula : epistola *LP* epla *Ab* || si *Hense* : sic *ApQLPb* || priore *ApQLPb Érasme*¹⁻² [*scil.* « *prius usurpato* » *cf.* 28, 5 priorum (regionum) *pro* « *prius uisitatarum* »] : proprio *Gertz Mél. Graux p.* 366 privo *Beltrami* || publico : *ex* pubico *p* pupl- *b* || es : est *per compend. b* || sic : scilicet [*per compend.*] sic *b* || abierit : *ex* habierit *p* habierit *P* (hoc) aberit [*subnot. uirgula quasi suspect.*] *b*.

4 ita] item *p* 5 si *Hense*: sic ω 6 proprio *Gertz*: priore ω (*cf. p. 132. 22–23*) 11 *post* amicitiae *add.* errat et ille qui amicum . . . ipse non est (*ex p. 52. 22–25*) *Mδ* vero] vere *p* 17 audaciter *pLgβb*: -cter *QP* (audaciter *pp. 232.2, 359. 5, dial. 7. 8. 6, 23. 2*) 23 illi ius *p²Pb²*: illius *p¹αOb¹*: illi usum *M*: aliis (peccandi) ius *in ras. v*: alii ius *Gemoll*: ipsi ius *van der Vliet* 24 quare ego *p²P*: quare ergo *p¹αb¹*: ergo quare *βb²*

Bien qu'ils soient positifs tous les deux, avec indication à la fois de la leçon choisie et de(s) variante(s), ils sont profondément différents sur le fond : pour le chapitre 3, 1 F. Préchac énumère 13 *loci* en dix lignes d'apparat (tous ceux visibles dans la première image), alors que L. D. Reynolds ne revient que sur trois (première ligne et demie de la seconde image). Commençons par les trois leçons

[51] F. PRECHAC (éd.) 1945 : VIII-XIX.
[52] Y compris **OM** (voir *supra* n. 34) et **g**, promus par la suite par L. D. Reynolds parmi les *potiores*.
[53] Voir *supra* n. 50. F. PRECHAC (éd.) 1945 : XIX n. 1 en arrive même à justifier la saisie de graphies médiévales (comme *e* pour *æ*) : « Il suffira d'en multiplier les exemples dans l'apparat du tome I. Nous n'y reviendrons pas dans la suite ».
[54] L. D. REYNOLDS (éd.) 1965 : XVI.

partagées par les deux (*ita / item* ; *si / sic* ; *proprio / priore*)[55] : il faut reconnaître que la tendance de L. D. Reynolds à aller à l'essentiel fait perdre au lecteur quelques conjectures (*idem* ; *priuo*) et quelques informations supplémentaires que F. Préchac conserve, à l'inverse. Dans ce cas, je ne peux taxer ni F. Préchac d'excès ni L. D. Reynolds de défaut, mais il faut retourner au principe déjà cité du respect de la conception caractéristique de chaque édition – ou mieux – de chaque série.

Si nous passons aux ajouts de F. Préchac, il s'agit de graphies médiévales communes (*epistolas* ; *epistola* ; *habierit*) et par conséquent inutiles dans un apparat critique ; de *lectiones singulares* (omission de *id* ; *hoc aberit*)[56], également à proscrire dans un apparat pour les principes de base de la stemmatique ; enfin et surtout d'auto-corrections des copistes (*cummunicem* ; *soles* ; *ipsi* ; *pubico / puplico* ; *est* ; *habierit*, elles-mêmes *lectiones singulares*), dont la mention pourrait être intéressante tout au plus dans une note de l'introduction, pour éclaircir le niveau d'attention et de compétence linguistique du copiste ou du / des correcteur(s). En somme, il aurait été mieux de ne pas indiquer ces dix *loci* en apparat.

Le lecteur doit donc faire attention pour séparer le bon grain (très peu) de l'ivraie (beaucoup) dans l'apparat de F. Préchac, où il trouve en revanche une certaine quantité de conjectures *exempli gratia*, et d'autres notices, non indispensables, mais certes utiles et commodes[57].

3. Les enjeux textuels

Même dans la *breuis adnotatio* de L. D. Reynolds, typique des éditions *OCT*, les *loci* cités en apparat sont au nombre de 5-10 par page en moyenne, ce qui, multiplié par les 59 pages occupées par les livres I-II, donne un résultat de quelques centaines de passages avec variantes : rendre compte de tous ceux-ci de façon analytique signifierait écrire un commentaire philologique complet d'*epp.* 1-21, ce qui excède le but et les limites du présent article. En revanche, une liste des choix textuels différents entre Préchac et L. D. Reynolds prendrait un espace limité et acceptable, mais j'ai préféré ne pas me livrer à cet exercice essentiellement pour la raison suivante : si mes pages peuvent offrir un service aux agrégatifs, il consiste justement dans le fait de rappeler qu'aucune étude (d'*epp.* 1-21 comme de n'importe quel texte ancien) ne peut être menée à bien sans prendre en considération le côté philologique et que, pour faire ceci dans les livres I-II de la correspondance de Sénèque, on ne peut pas s'en tenir au texte de la *CUF*, et qu'il faut donc toujours avoir celui d'*OCT* également sous les yeux. La collation de textes et apparats *CUF-OCT*[58], par conséquent, plus qu'un outil offert *a priori* par cet article, devrait être l'exercice spirituel par lequel chaque personne intéressée par ce texte commence sa recherche, pour arriver – pourquoi pas ? – à des conclusions contraires à celles présentées ici.

L'aide que je propose dans ce dernier chapitre consiste à mettre à disposition du lecteur une liste des contributions critiques modernes[59] en suivant l'ordre des lettres : de cette façon, il sera

[55] C'est seulement pour la dernière que les choix de F. Préchac et L. D. Reynolds divergent.

[56] À propos de cette dernière leçon, voir *infra* § 3 et n. 62.

[57] Voir aussi *infra* n. 67. Absente de l'extrait d'*apparatus* présenté *supra*, mais répandue dans le texte de F. Préchac (voir *infra* n. 63 et n. 68) et dans la *CUF* en général, on notera l'habitude d'indiquer, à côté des manuscrits qui présentent une leçon, le premier ou les principaux éditeurs qui l'acceptent dans le texte (pour les éditions avant le XIXe siècle, il est souvent impossible de distinguer s'il s'agit d'une conjecture indépendante ou de la lecture de quelque manuscrit). Cette habitude, dans laquelle je ne vois rien de mal, est critiquée durement par la philologie anglo-saxonne (voir, par exemple, M. D. REEVE 2011 : 352).

[58] À partir de ce point et par esprit de concision, j'utiliserai simplement « Préchac » pour indiquer le texte choisi par F. PRECHAC (éd.) 1945 et « Reynolds » pour L. D. REYNOLDS (éd.) 1965.

[59] Toutes (sauf W. C. SUMMERS 1908 et A. BOURGERY 1913) postérieures à la découverte de **Q**, qui vaut comme tournant dans l'histoire de la tradition, jusqu'à H. JACOBSON 2004. Je n'ai pas pris en compte les conjectures antérieures – qui très souvent ne sont point inférieures aux modernes – pour des raisons d'espace et parce qu'elles sont en tout cas souvent discutées dans les articles cités *infra* en bibliographie. Les notes de l'édition C. R. FICKERT (voir *supra* n. 36) rassemblent les conjectures critiques et les leçons manuscrites de toute la tradition savante du XVIe au XIXe siècle. Des points de repère

possible de combiner les données des apparats, par nécessité limitées, et le renvoi aux autres discussions critiques, en particulier à celles qui sont postérieures à Reynolds. La liste bibliographique finale, avec plus de trente contributions, démontre le grand intérêt que l'amendement du texte de Sénèque a toujours suscité chez les antiquisants ; elle est, en ce sens aussi, un outil pour les agrégatifs[60].

Ep. 1, 3 *ex qua expellit quicumque uult*[61]. G. FOCARDI 1983 propose d'accepter la variante *expellitur* de **L**[1] (en apparat Préchac, non signalée par Reynolds) ; la proposition est rejetée avec discussion complète du passage par V. VIPARELLI 2001.

Ep. 1, 4 *non possum dicere nihil perdere*. B. L. CHARNEY 1944 : 108 justifie l'ellipse du pronom personnel *me*, ajouté sur la base d'un critère de normalisation grammaticale devant ou derrière *dicere* par quelques éditeurs (indiqués en apparat Préchac et Reynolds).

Ep. 2, 4 *inquinant non alunt*. D. KOVACS 1989 propose de lire *inquietant* à la place d'*inquinant*.

Ep. 3, 1 *salutamus, hac abierit.* G. SCARPAT (éd.) 1975, soutenu par A. COLONNA 1997 : 93, propose de lire, en suivant une suggestion de Juste Lipse, *salutamus. Hoc abierit*. Préchac se limite à signaler *aberit* en apparat comme variante manuscrite[62].

Ep. 4, 2 *et hoc quidem peior est*. B. L. CHARNEY 1953 : 232 explique les raisons de refuser l'ajout *peior <res> est*, de Gertz et Hense, refusé aussi par Préchac (note en apparat) et Reynolds (sans même le citer).

Ep. 4, 3 *necesse est*. F. PRECHAC 1930 donne la raison de l'inutilité d'intégrer *<sed> necesse* avec renvoi à *ep.* 6, 6 ; 7, 9 ; 107, 1. L'intégration est signalée en apparat Préchac et Reynolds.

Ep. 5, 3 *quidquid aliud ambitionem peruersa uia sequitur euita*. W. C. SUMMERS 1908 : 22, suivi par Préchac et Reynolds, défend le texte contre la conjecture *ambitio nempe* de Gertz et Hense, avec renvoi au *De ira* III, 34, 1.

Ep. 5, 7 *quomodo ista tam diuersa pariter sunt ?* B. L. CHARNEY 1953 : 232-233 explique les raisons de refuser la correction *eunt* proposée au XIXe siècle et acceptée par Préchac.

Ep. 5, 8 *utrumque futuri expectatione solliciti*. La correction de **p**[1]**P**[1] et d'Érasme *solliciti*, acceptée par Préchac et Reynolds, est mise en cause par G. SCARPAT (éd.) 1975 *ad loc*., qui retourne à la leçon majoritaire *sollicitum*[63].

Ep. 6, 3 *multos tibi dabo qui non amico sed amicitia caruerint*. Comme dans le cas précédent, B. L. CHARNEY 1953 : 234 explique pourquoi refuser *caruerunt* de **Lb**[1], que Préchac accepte.

Ep. 7, 3 *luxuriosior ?* La ponctuation est une des tâches les plus lourdes et ingrates de l'éditeur : pour ce passage W. C. SUMMERS 1908 : 23 propose de mettre le point d'interrogation après l'adjectif et est suivi par Reynolds.

Ep. 7, 5 *'Sed latrocinium fecit aliquis, occidit hominem'. 'Quid ergo ? quia occidit, ille meruit ut hoc pateretur : tu quid meruisti miser ut hoc spectes ?'* Ce passage constitue un des *loci critici* par excellence de la correspondance et le texte Reynolds que je propose ici est déjà le fruit de quelques corrections apportées aux manuscrits. Parmi les nombreuses propositions[64], je cite surtout G. SCARPAT 1972 : 461-467, qui explique et anticipe son choix d'éditeur, à mon avis très convaincant[65].

Ep. 7, 8 *recede in te ipse*. Voir W. C. SUMMERS 1908 : 24.

---

modernes sont fournis par L. D. REYNOLDS 1965 : 125-148 et par le commentaire à *epp.* 1-12 de G. SCARPAT (éd.) 1975 (ainsi que C. RICHARDSON-HAY (éd.) 2006, décevant par ailleurs comme je l'ai déjà dit, voir *supra* n. 44).

[60] Parmi les noms des contributeurs, on voit à la fois des experts de Sénèque de grand renom, comme A. Bourgery, M. T. Griffin, P. Grimal, G. Scarpat, et des « habitués » de la conjecture critique, comme W. H. Alexander, G. Stégen, D. R. Shackleton Bailey (*ep.* 11, 7 ; 13, 7 ; 15, 11 ; 18, 14), W. S. Watt.

[61] Le texte présenté, en cas de différence entre *CUF* et *OCT*, est celui de cette dernière édition.

[62] Voir *supra* § 2 et n. 56 : Préchac a perdu une occasion de transformer une variante adiaphore en une suggestion de correction.

[63] Comme le fait aussi Beltrami. Reynolds n'indique pas le nom d'Érasme à côté de **p**[1]**P**[1] (voir *supra* n. 57).

[64] Voir W. C. SUMMERS 1908 : 23-24 ; B. L. CHARNEY 1953 : 234-235.

[65] G. SCARPAT (éd.) 1975 *ad loc.* : *'Sed latrocinium fecit aliquis'. Quid ergo ?, occidet hominem quia occidit ? ille meruit ut hoc pateretur : tu quid meruisti, miser, ut hoc spectes ?* Voir aussi W. C. SUMMERS 1908 : 23.

Ep. 8, 10 *hunc sensum a te dici*. Sur la conjecture *sensum* de Bücheler, acceptée par Préchac et Reynolds, contre la « faute psychologique » *uersus* des manuscrits, voir B. AXELSON 1939 : 192-193 et B. L. CHARNEY 1943 : 231.

Ep. 9, 9 *qui amicus esse coepit quia expedit <et desinet quia expedit>; placebit e.q.s*. Les éditeurs s'accordent sur la nécessité d'une intégration[66], alors que G. SCARPAT (éd.) 1975 *ad loc.*, soutenu aussi par A. COLONNA 1997 : 93, défend et explique le texte des manuscrits comme il est.

Ep. 10, 2 *Lugentem timentemque custodire solemus, ne solitudine male utatur*. D. R. SHACKLETON BAILEY 1970, en suivant son style interventionniste et rationalisant, part de la conjecture *amentemque* de M. Haupt[67] pour proposer *dementem* ou *furentem*, parce que la tendance suicidaire serait plus naturelle chez un malade mental que chez une personne en proie à la peur (voir *Ben*. II, 14, 2).

Ep. 11, 1 *Dedit nobis gustum, ad quem respondebit ; non enim ex praeparato locutus est, sed subito deprehensus. Vbi se colligebat, uerecundiam, bonum in adulescente signum, uix potuit excutere ; adeo illi ex alto suffusus est rubor*. Le passage, identique chez Préchac et Reynolds, est le résultat de quelques corrections (*respondebit – res pendebit* ; *uerecundia – uerecundiam* ; *ubi – ibi*) et l'objet de reconstructions ultérieures, voir W. H. ALEXANDER 1932b et G. SCARPAT 1972 : 467-471 et G. SCARPAT (éd.) 1975 *ad loc*., qui accepte *res pendebat* de **Q** à la place de *respondebit* issu de **M**.

Ep. 11, 2 *illo uitio sui etiam robustissimos admonet*. A. COLONNA 1997 : 93-94 prône la correction *illis uitiis* de G. SCARPAT (éd.) 1975 *ad loc*[68].

Ep. 11, 5 *ut quidam boni sanguinis sunt ita quidam incitati et mobilis et cito in os prodeuntis*. B. L. CHARNEY 1953 : 233, suivi par Reynolds, défend *boni*, alors que Préchac, en suivant F. HAASE et B. AXELSON 1939 : 44, le corrige en *lenti*. Enfin, W. S. WATT 1982 : 399 propose *boni* (nomin. plur.) <*lenti*> et G. SCARPAT 1972 : 471 refuse la correction *-deuntis* de *in os prodentis*, que l'on trouve dans quelques *recentiores* et que Préchac et Reynolds acceptent, pour imprimer *in ore se prodentis*.

Ep. 12, 3 *pupulus.* Cette légère correction par M. A. MURET 1585 : *ad. loc.* du *populus* des manuscrits, acceptée par Préchac et Reynolds, est critiquée par G. DEVALLET 2003 : 513 n. 5 en faveur de la conjecture *uetulus* d'Érasme (à mon avis pourtant *lectio facilior*), à cause des correspondances avec quelques mots précédents (*ueterem*, *uetulas*). Voir aussi W. C. SUMMERS 1908 : 24.

Ep. 12, 5 *in extrema tegula stantem*. « De interpretatione ambigitur » écrit Reynolds en apparat, tout en maintenant comme Préchac la leçon manuscrite contre la correction commune *regula* : l'interprétation du texte est toujours controversée, voir B. BALDWIN 1993 et H. JACOBSON 2004.

Ep. 12, 7. Tout le paragraphe, que je ne transcris pas ici, est le *locus desperatus* le plus compliqué des livres I-II, avec beaucoup de propositions que les apparats Préchac et Reynolds n'ont pu reporter que partiellement ; la présence d'une citation d'Héraclite[69] complique de surcroît l'exégèse. Je signale en plus W. B. ANDERSON 1917 ; W. C. SUMMERS 1908 : 24-25 ; B. L. CHARNEY 1952 : 230-231 ; G. STÉGEN 1972 ; G. SCARPAT (éd.) 1975 *ad loc.* ; B. SCHÖNEGG 2001.

Ep. 13, 14 *Pudet me †ibi† sic tecum loqui*. Le texte, considéré en apparat comme suspect également par Préchac (mais sans ajouter les *cruces*) est restauré par W. S. WATT 1994 : 185 avec *uerbis his*.

Ep. 14, 10 *Multis timendi attulit causas timeri posse*. Sans une vraie nécessité de style ou de sens, E. COURTNEY 1974 : 100 intègre *Multis <tamen>*.

Ep. 14, 13. Pour retourner aux faits de ponctuation, M. T. GRIFFIN 1968 propose de considérer le passage *quid tibi uis* [...] *qui uicerit* comme une citation directe (à signaler donc par des guillemets) d'une discussion imaginaire concernant Caton. Sur ce passage voir aussi G. STEGEN 1960.

---

[66] Reynolds accepte la conjecture de Haase, alors que Préchac propose <*desinet etiam quia expedit*>.
[67] Se trouve en apparat chez Préchac, mais passé sous silence par Reynolds (voir *supra* n. 57).
[68] *Vitii* était déjà chez Érasme, une information qu'on repère seulement dans l'apparat Préchac (voir *supra* n. 57).
[69] Voir A. SETAIOLI 1988 : 91-96.

Ep. 14, 13 *Quid aliud quam uociferatus est Cato et misit inritas uoces, cum modo per populi leuatus manus et obrutus sputis exportandus extra forum traheretur, modo e senatu in carcerem duceretur ?* Ce texte, qui modifie en *exportandus* le *et portandus* des manuscrits, est critiqué par W. S. WATT 1994 : 185, qui propose *et <probris> portentosis* (ou *portentuosis*) et corrige *traheretur* en *truderetur*.

Ep. 14, 16 *Non damnat latro cum occidit*. Un autre passage torturé par les philologues : Gronovius a corrigé le *damnatur* des manuscrits en *damnat* et Préchac, en suivant E. ALBERTINI 1935, corrige *<damnat> damnatur*. Voir aussi les conjectures de W. H. ALEXANDER 1940 et B. L. CHARNEY 1952 : 231-232. P. GRIMAL 1962 et G. STEGEN 1965 défendent le *damnatur* de la tradition.

Ep. 15, 4 *quoslibet ex his elige: †usum rude facile†*. W. S. WATT 2001 propose *usus reddet faciles*.

Ep. 15, 8 *Ergo utcumque tibi impetus animi suaserit, modo uehementius fac uitiis conuicium, modo lentius, prout uox te quoque hortabitur †in id latus†; modesta, cum recipies illam reuocarisque, descendat, non decidat ; †mediatorisui habeat et hoc† indocto et rustico more desaeuiat*. Après *ep.* 12, 7, il s'agit du passage le plus difficile philologiquement de nos livres et Reynolds se résigne deux fois aux *cruces*, alors que Préchac considère *in id latus* acceptable et corrige *media t<en>oris sui* de sa propre initiative. En plus de la dizaine de conjectures reportées en apparat par Préchac et Reynolds, voir F. J. LELIEVRE 1966 (*nec διὰ τόνων abeat nec hoc*), J. L. HELLER 1968 et W. S. WATT 1982 : 399 (*hortabitur. In elatis <sit> modesta*, ce qui reprend une idée de J. N. MADVIG 1873 : 466, et *<no>menclatoris uim habeat nec*).

Ep. 15, 9 *†unum Graecum†*. Voir W. C. SUMMERS 1908 : 25, F. J. LELIEVRE 1966 (exponction de *unum Graecum*), G. F. GIANOTTI 1979 (qui accepte *munus Graecum* de Haase) et W. S. WATT 2001 : 231 (*unum <dictum> Graecum*).

Ep. 15, 11 *mittantur speciosi apparatus*. Voir W. C. SUMMERS 1908 : 25-26 et D. R. SHACKLETON BAILEY 1970.

Ep. 19, 6 *talem esse *** cupiditatum*. Voir A. BOURGERY 1913 et B. L. CHARNEY 1943 : 48.

Ep. 21, 2 *percussa*. Préchac préfère *perfusa*, attribué à **p²**. Voir B. M. ALLEN 1960/61.

Ep. 21, 10 *Cum adieris eius hortulos †et inscriptum hortulis† 'hospes, hic bene manebis, hic summum bonum uoluptas est'*. Sur ce *locus desperatus,* voir W. C. SUMMERS 1908 : 26-27 et les apparats Préchac et Reynolds (cette fois copieux).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Textes anciens

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, F. PRECHAC & H. NOBLOT (éd.), Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 5 vol., 1945-1964[70].

— *Opera*, M. A. MURETUS (éd.), Romae, Apud Bartholomaeum Graßium, 1585.

— *Opera* I, C. R. FICKERT (éd.), Lipsiae, Weidmann, 1842.

— *Opera quae supersunt* II, F. HAASE (éd.), Lipsiae, Teubner, 1853.

— *Epistulas aliquot ex Bambergensi et Argentoratensi codicibus*, F. BUCHELER (éd.), Bonnae, Georgi 1879.

— *Ad Lucilium epistularum moralium quae supersunt*, O. HENSE (éd.), Lipsiae, Teubner, 1898[1] 1914[2].

— *Ad Lucilium Epistularum Moralium libri I-XIII*, A. BELTRAMI (éd.), Brixiae, Typis Regiae Officinae, 1916.

[70] Comptes rendus : P. BOYANCE, *REA*, 47, 1945, p. 164-165 ; J. MAROUZEAU, *REL*, 23, 1945, p. 254-255 ; P. VAN DE WOESTIJNE, *AC*, 14, 1945, p. 389-390 ; A. ERNOUt, *RPh*, 20, 1946, p. 179 ; E. DE SAINT-DENIS, *RU*, 56, 1947, p. 286 ; J. VAN OOTEGHEM, *LEC*, 15, 1947, p. 75.

— *Lletres a Lucili,* I, C. CARDÓ (éd.), Barcelone, Fundació B. Metge, 1928.
— *Ad Lucilium Epistulae morales,* I, A. BELTRAMI (éd.), Rome, Typis Regiae Officinae, 1931.
— *Ad Lucilium Epistuale Morales* I-II, L. D. REYNOLDS (éd.), Oxford, Oxford University Press, « Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis », 1965.
— *Lettere a Lucilio. Libro primo (epp. I-XII)*, G. SCARPAT (éd.), Brescia, Paideia editrice, « Testi classici » IV, 1975.
— *Philosophische Schriften* V, M. ROSENBACH (éd.), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989[1] / 1995[2].
— *Lettere morali a Lucilio*, F. SOLINAS & C. CARENA (éd.), Milan, Mondadori, 1994.
— *First lessons. Book 1 of Seneca's* Epistulae Morales*. A commentary*, C. RICHARDSON-HAY (éd.), Bern-Oxford, Peter Lang, 2006.
— *Seneca : Letters on Ethics*, M. GRAVER & A. A. LONG (éd.), Chicago, University Press, 2015.

Études critiques

AXELSON B. 1939, *Neue Senecastudien. Textkritische Beiträge zu Senecas* Epistulae morales, Lund-Leipzig, Gleerup-Harrassowitz.
BELTRAMI A. 1914, *Un nuovo codice delle* Epistole morali *di Seneca*, Turin, Loescher.
BRUGNOLI G. 2004, « La Lectura Senecae nel Medioevo da Boezio alla fine del XIII secolo », dans G. BRUGNOLI, *Studi di filologia e letteratura latina*, Pise, ETS, p. 177-195.
DAMSCHEN G. & HEIL A. (dir.) 2014, *Brill's Companion to Seneca Philosopher and Dramatist*, Leiden-Boston, Brill.
FICKERT C. R. 1839, *Prolegomena in novam Operum L. Annaei Senecae Philosophi editionem*, Leipzig, Weidmann.
FOHLEN J. 2000, « La tradition manuscrite des *Epistulae ad Lucilium* », *GIF*, 52, p. 113-162.
FOERSTER O. 1936, *Handschriftliche Untersuchungen zu Senekas* Epistulae Morales *und* Naturales Quaestiones, Stuttgart, W. Kohlammer.
MALASPINA E. 2000, « Una nuova collazione del codice Nazariano del *De clementia* », dans P. PARRONI (dir.), *Seneca e il suo tempo*, Atti del Convegno internazionale di Roma-Cassino, 11-14 novembre 1998, Rome, Salerno Editore, p. 339-375.
— 2006, Compte rendu de F.-R. CHAUMARTIN (éd.) 2005, Sénèque, *De la clémence*, Paris, Les Belles Lettres, *BMCR*, 2006.05.12 (http://bmcr.brynmawr.edu/2006/2006-05-12.html).
— 2016, Compte rendu de P. VESPERINI 2012, *La* philosophia *et ses pratiques d'Ennius à Cicéron*, Paris, B.E.F.A.R., *RMM - Bulletin de philosophie ancienne*, 92, p. 587-592.
— à paraître, « La tradition manuscrite des *Dialogi* et les enjeux textuels du *De ira* », dans V. LAURAND, E. MALASPINA & F. PROST (dir.), *Lectures plurielles du* De ira.
MUNK OLSEN B. 1985, « L. Annaeus Seneca » dans *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIe siècles* II. *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IXe au XIIe siècles*, *LIVIUS-VITRUVIUS*, Paris, CNRS Éditions, p. 365-473.
— 2014, *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIe siècles IV, 2e partie. La réception de la littérature classique : manuscrits et textes*, Paris, CNRS Éditions.
REEVE M. D. 2011, *Manuscripts and Methods. Essays on Editing and Transmission*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura.
REYNOLDS L. D. 1965, *The Medieval Tradition of Seneca's* Letters, Oxford, University Press.
— 1983, « The Younger Seneca. *Letters* », dans L. D. REYNOLDS (dir.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, University Press, p. 369-375.
SETAIOLI A. 1988, *Seneca e i Greci. Citazioni e traduzioni nelle opere filosofiche*, Bologne, Pàtron.
SOKAL A. & BRICMONT J. 1997, *Impostures intellectuelles*, Paris, Odile Jacob.
SPALLONE M. 1995, « 'Edizioni' tardoantiche e tradizione medievale dei testi : il caso delle 'Epistulae ad Lucilium' di Seneca », dans O. PECERE & M. D. REEVE (dir.), *Formative Stages of Classical Traditions : Latin Texts from Antiquity to the Renaissance*, Proceedings of a Conference Held at Erice, 16-22 X 1993, as the Course of International School for the Study of Written Records,

Spoleto, Biblioteca del « Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici in Umbria », 15, p. 149-196.

Propositions de corrections au texte (livres I-II)

ALEXANDER W. H. 1932a, *Notes and emendations to the* Epistulae morales *of L. Annaeus Seneca*, Edmonton, University of Alberta Press, « Publications of the University of Alberta » 15.
— 1932b, « Notes on the text of Seneca's *letters* », *CQ*, 26, p. 158-160.
— 1940, *Epistulae morales. The text emended & explained*, University of California Publications in Classical Philology, 12, 5, p. 57-88.
ALBERTINI E. 1935, « Sénèque, *Epist*. 14, 16 », *REL*, 13, p. 45-47.
ALLEN B. M. 1960 / 61, « Note on Seneca's *Epistula* XXI, 2 », *CB*, 37, p. 44.
ANDERSON W. B. 1917 « Notes on Seneca's *Letters* », *CQ*, 11, p. 102.
BALDWIN B. 1993, « Seneca, *Ep*. 12.5 : Text and Meaning », *Gymnasium*, 100, p. 251-253.
BOURGERY A. 1913, « Notes critiques sur le texte de Sénèque », *RPh*, 37, p. 95-109.
CHARNEY B. L. 1943, « Ellipsis of the Verb in Seneca's *Epistulae Morales* », *CPh*, 38, p. 46-48.
— 1944, « Ellipsis of the pronoun in Seneca », *CPh*, 39, p. 107-111.
— 1948, « Textual notes on Seneca », *CPh*, 43, p. 18-24.
— 1952, « Examples of the omission of *tantum* ('only') in Seneca », *CPh*, 47, p. 230-232.
— 1953, « Varia Annaeana », *CPh*, 48, p. 231-236.
COLONNA A. 1997, « De corruptis nonnullis Senecae locis », *Paideia*, 52, p. 93-94.
COURTNEY E. 1974, « Conjectures in Seneca's prose works », *BICS*, 21, p. 100-106.
DEVALLET G. 2003, « Sénèque et la vieillesse : *realia* et *animalia* devant la fuite du temps (*Lettres à Lucilius* I, 12) », dans B. BAKHOUCHE (dir.), *L'ancienneté chez les Anciens*, Montpellier, Université Paul-Valery-Montpellier III, vol. II, p. 511-517.
FOCARDI G. 1983, « Seneca e il problema del tempo : contributo filologico ed esegetico a *epist*. 1, 3-4 », *Orpheus*, 4, p. 370-383.
GIANOTTI G. F. 1979, « Tra filologia e filosofia. Nota a Sen. *Ep*. 15, 9 », *RCCM*, 20, p. 925-945.
GRIFFIN M. T. 1968, « Seneca on Cato's politics. *Epistle* 14. 12-13 », *CQ*, 18, p. 373-375.
GRIMAL P. 1962, « Sénèque, 'ad Lucilium' 14, 16 », *REA*, 64, p. 89-94.
HELLER J. L. 1968, « Seneca *Epist*. 15. 9 », *CPh*, 63, p. 54-55.
JACOBSON H. 2004, « Seneca, *Epistulae Morales* 12.5 : rulers and roofs », *CQ*, 54, p. 311.
KOVACS D. 1989, « Notes on Latin prose authors », *AJPh*, 110, p. 233-236.
LELIÈVRE F. J. 1966, « The Text of Seneca *Epistulae morales* XV, 8-9 », *CPh*, 61, p. 44-45.
MADVIG J. N. 1967, *Adversaria critica ad scriptores Graecos et Latinos* II, Hauniae, Gyldendal, 1873 [= Hildesheim, Olms].
PRECHAC F. 1930, « Notes sur le texte des *Lettres à Lucilius* », dans *Mélanges Paul Thomas. Recueil de mémoires concernant la philologie classique*, Gand, Buyens, p. 574-576.
SCARPAT G. 1972, « Tre note testuali alle Lettere di Seneca », *GIF*, 24, p. 461-471.
SCHÖNEGG B. 2001, « Ein textkritisches Problem in Senecas 12. Brief (*Epist*. 12, 7) », *MH*, 58, p. 212-222.
SHACKLETON BAILEY D. R. 1970, « Emendations of Seneca », *CQ*, 20, p. 350-363.
STEGEN G. 1960, « Sénèque, *Epist*., II, 14, 16 », dans *Hommages à Léon Herrmann*, Bruxelles-Berchem, Latomus, p. 702-704.
— 1965, « Sénèque, *Epist*., II, 14, 13 », *Latomus*, 24, p. 166-167.
— 1972, « *Unus dies par omni est* (Héraclite, fr. 1063 Diels dans Sén., *Epist*. 12, 7) », *Latomus*, 31, p. 829-832.
SUMMERS W. C. 1908 « Notes and Emendations to Seneca's *Letters* », *CQ*, 2, p. 22-30.
VIPARELLI V. 2001, « Seneca, *Ep*. 1, 3 e la *possessio* del tempo », dans U. CRISCUOLO (dir.), *Mnemosynon. Studi di letteratura e di umanità in memoria di D. Gagliardi*, Naples, Pubblicazioni del Dipartimento di Filologia classica 'F. Arnaldi' dell'Università degli studi 'Federico II' di Napoli 19, p. 499-507.

WATT W. S. 1982 « Notes on Seneca's *letters* », *CQ*, 32, p. 399-400.
— 1994, « Notes on Seneca, *Epistulae* and *Naturales Questiones* », *CQ*, 44, p. 185-198.
— 2001, « Notes on Seneca's philosophical works », *RhM*, 144, p. 231-233.